

# L'école aux frontières de la République ?



Décade  
cinéma  
et société

Autour du 1er Mai,  
Peuple et Culture  
et le cinéma Le Palace  
à Tulle du 29 avril au 2 mai 2015



À TULLE ET EN CAMPAGNE  
DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2015

## L'ÉCOLE AUX FRONTIÈRES DE LA RÉPUBLIQUE ?

Comment le cinéma a-t-il abordé la question de l'école et développé un imaginaire autour de cette institution sensible ? Pour des réalisateurs anarchistes, comme Anderson et Vigo, le cinéma est un lieu de révolte contre la société et toute institution est un ennemi. Dans *Zéro de conduite* et *If*, l'école est un pilier de la société d'ordre à abattre. Mais c'est de la fiction... Cette vision satirique et manichéenne est beaucoup plus nuancée dans le cinéma documentaire moderne dont Wiseman est un des grands maîtres. Fidèle à sa démarche de mise en question des institutions, il interroge dans *High School* l'ambiguïté profonde de la société américaine.

Comment le cinéma de fiction français parle-t-il aujourd'hui de l'école ? Nous avons choisi de montrer des films dans lesquels les professeurs mènent un véritable combat civique, à la fois en résistant à l'absence d'horizon possible offert par l'école à de jeunes français non privilégiés et en défiant la désespérance que le corps enseignant aurait largement intériorisée. Dans *Les Héritiers* et *L'Esquive*, au sein de l'école, les élèves sont des sujets à part entière, ils sont respectés comme des citoyens pour lesquels la transmission scolaire est un véritable outil de prise de conscience sociale et culturelle. Avec *Le C.O.D. et le coquelicot*, Jeanne Paturle et Cécile Rousset dépeignent avec humour, poésie et finesse, les affres de l'enseignement dans des « zones » dites « sensibles » à partir des voix de cinq institutrices d'une école primaire du nord de Paris, associées à différentes techniques d'animation : un film plein de grâce, d'humour et d'intelligence.

Entre fiction et documentaire, *L'Apprenti*, à sa façon, parle de transmission, mais d'une autre transmission, celle de la confrontation précoce au monde du travail, débouché de l'institution scolaire pour de nombreux jeunes dont on parle très peu dans le cinéma d'aujourd'hui.

« *La puissance publique ne peut, même sur aucun objet, avoir le droit de faire enseigner des opinions comme des vérités ; elle ne doit imposer aucune croyance.* » disait Condorcet, en 1791 dans son discours sur l'instruction publique, devançant ainsi l'émergence de la question de la laïcité dans l'espace public. En 1937, un film emblématique du cinéma du Front populaire, *Jeannette Bourgogne*, revendique la laïcité comme un vrai combat. Aujourd'hui, *On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif* évoque une transmission qui glisse de la laïcité à la citoyenneté : ré-articulation dans un contemporain plus complexe et nuancé ?

Le droit à l'école n'est jamais gagné : *my sweet pepper land* raconte le combat d'une institutrice pour l'accès de tous au savoir et particulièrement des petites filles au Kurdistan. Le maître du cinéma iranien Abbas Kiarostami dans *Où est la maison de mon ami ?* plonge dans le monde et le regard d'un écolier : la grande force humaine de ce film est de questionner les valeurs et la morale de toute une société.

Dans son *Journal d'un maître d'école*, un des chefs-d'œuvre du cinéma italien, Vittorio De Seta aborde une nouvelle manière d'enseigner : avec une grande fraîcheur, il invente une forme hybride qui dépasse toutes les catégories. Il implique dans le processus créatif les enfants, leurs familles, les habitants du quartier, les acteurs, appliquant ainsi au film lui-même les principes d'enseignement antiautoritaire nés de 1968, et réconciliant les élèves avec l'école.

Filmer l'école touche par excellence à la question de l'altérité. « *Être au plus proche, ce n'est pas toucher. La plus grande proximité est d'assumer le lointain de l'autre* » disait le psychiatre Jean Oury, fondateur de la Clinique de la Borde. Cette position éthique forte devient principe esthétique dans trois films, d'époques et de formes très variées. Comment filmer les jeunes enfants sans les manipuler, sans donner d'eux une image figée ou idéalisée, sans les envahir avec notre imaginaire d'adulte ? *Récréations*, *Espace* et *Ce n'est qu'un début* proposent une palette possible de façons de filmer, qui articulent des modes différents de distance entre les enfants et la caméra.

L'école est-elle encore un territoire sanctuarisé de la République ? Les films *Je préfère ne pas penser à demain*, *La chasse au Snark*, *Des caravanes dans la tête*, montrent le réel fruit d'une société de chômage et d'exclusion et laisse entendre un peuple exclu de la sphère publique et médiatique. Au contraire, *Quelle classe ma classe!* ouvre un possible, fait d'utopie, de pratiques collectives, d'écoute et de dialogue.

Dans ces moments difficiles pour la République, ces films de la Décade 2015 racontent l'école comme un lieu de tension et d'utopie, un espace d'actions et de paroles pour tous les citoyens - enfants, enseignants, parents. Comment s'en saisir ?

Sylvie Dreyfus-Alphandéry, Autour du 1<sup>er</sup> mai

Federico Rossin, critique et historien du cinéma



**De toutes les écoles que j'ai fréquentées, c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure.**

**Anatole France, « Le petit Pierre »**



**C'est la vie qui nous apprend et non l'école.**

**Sénèque**

**Mercredi 29 avril, 18h**

**Tulle, cinéma Le Palace**

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma qui nous accompagnera tout au long de cette Décade. Il a signé avec nous la programmation de cette 10<sup>ème</sup> édition.

En présence de Luce Vigo, fille de Jean Vigo, programmatrice et critique de cinéma.

**Zéro de conduite**

Jean Vigo

Fiction, France, 1933, 44 min

Production Argui Film, Jacques-Louis Nounez

C'est en 1933 que sort *Zéro de conduite*, censuré suite à la première projection qui donna lieu à un véritable scandale. Jean Vigo remettait en question l'autorité des parents et le pouvoir dominant. Le film fut considéré comme anti-français et n'obtint le visa d'exploitation qu'en 1945, après la Libération.

Dans ce film, les enfants sont soumis à l'autorité des adultes qui sont représentés comme sournois, pervers, voleurs, violents... Les surveillants et les enseignants s'attellent à limiter la liberté et la créativité des enfants, abandonnés par tous. Cette solitude illustre bien les propos et l'état d'esprit de Jean Vigo : « *L'enfance. Des gosses que l'on abandonne un soir de rentrée d'octobre dans un cour d'honneur quelque part en province sous quelque drapeau que ce soit, mais toujours loin de la maison, où l'on espère l'affection d'une mère, la camaraderie d'un père, s'il n'est déjà mort* ».

Quatre enfants, punis par un zéro de conduite, décident de mener une révolte le jour de la fête du collège : ils mettent en fuite le préfet et les officiels et s'échappent par les toits vers la liberté. Ce film est d'une justesse inouïe et le souffle de révolte ne perd pas de sa puissance malgré l'ancienneté de l'œuvre. Jean Vigo offre une ode à l'anarchie, avec un discours sans concession et une esthétique d'avant-garde.

**High School**

Frederick Wiseman

Documentaire, États-Unis, 1968, 75 min

Production Zipporah Films

Frederick Wiseman montre comment l'école ne transmet pas seulement un savoir mais aussi des valeurs sociales. Pendant cinq semaines, entre mars et avril 1968, le cinéaste a suivi plusieurs groupes d'étudiants dans une importante high school de Philadelphie, une « bonne » école urbaine pour classes moyennes, à direction et à majorité blanche. L'idéologie et les valeurs de l'institution transparaissent à travers une série de rencontres entre les professeurs, les parents, les étudiants et les dirigeants de l'école. L'éducation que décrit ce film n'est pas tant liée à l'acquisition de connaissances qu'à l'apprentissage de la discipline.

*High school* nous montre une tentative de formatage moral : les professeurs enseignent aux jeunes la place qu'il convient d'occuper dans la société, l'apprentissage du rôle et de l'obéissance. Le conditionnement est phallogratique : les femmes apprennent à marcher élégamment dans des cours de mode, elles défilent, puis nous les voyons dans un cours de dactylographie, futures parfaites petites secrétaires.

Pendant longtemps, le film a été interdit à Philadelphie car il montre clairement l'endoctrinement des étudiants. Et pourtant, en 1968, les conventions encore rigides de l'éducation ne sont plus toujours acceptées par une jeunesse en pleine émancipation...

**Mercredi 29 avril, 21h**

**Tulle, cinéma Le Palace**

Ouverture de la Décade 2015 par l'atelier chant de Peuple et Culture « Retour ô 35 chœurs », une mise en bouche en chansons...





## If

Lindsay Anderson

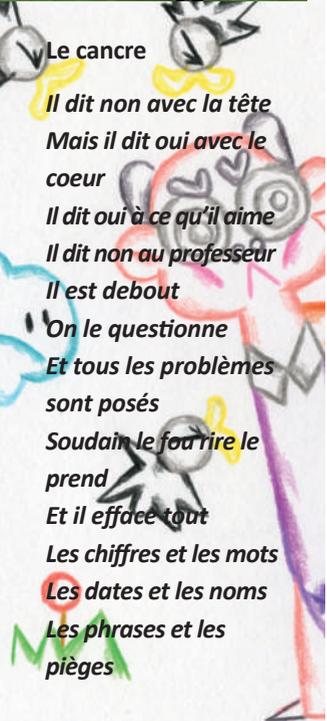
Fiction, Royaume-Uni, 1969, 111 min

Production Memorial Enterprises

Des lycéens anglais se révoltent violemment contre le système éducatif et la discipline de fer de leur établissement. Lindsay Anderson s'est inspiré de *Zéro de conduite* de Jean Vigo pour dresser le portrait au vitriol d'une « high school » typiquement anglaise.

Le film décrit un univers impitoyable destiné à formater la jeunesse plutôt qu'à la former. Dans ce système inhumain régi par un règlement strict, les notions de respect de la hiérarchie, d'obéissance aveugle et de croyance obligatoire en une religion d'État ne sont jamais questionnées par un corps enseignant convaincu du bien-fondé de cette méthode dévastatrice pour de jeunes êtres en pleine croissance.

Avec un malin plaisir, Lindsay Anderson décrit toutes les vexations, les atteintes aux libertés individuelles et les abus de pouvoir qui règnent dans cet univers clos dont le spectateur ne sort qu'à de très rares occasions durant le film. En s'en prenant à tous les symboles de la société bourgeoise anglaise, Lindsay Anderson ne pouvait qu'attiser la haine de cette frange de la population : cette œuvre très polémique a déclenché un scandale en Angleterre lors de sa sortie en salles. Un film qui ridiculise tour à tour les professeurs, l'église anglicane, l'armée et - sacrilège suprême - la famille royale !



**Jeudi 30 avril, 10h30**

**Tulle, cinéma Le Palace**

Profitons des vacances scolaires pour partager des films en famille! Deux séances adaptées l'une à un public de tout-petits (dès 3 ans) et l'autre à de plus grands enfants (8 ans et plus).

En présence de l'OCCE Corrèze, Office Central de la Coopération à l'École.

**En sortant de l'école**

13 courts-métrages d'animation, France, 2013, 42 min

Tant mieux prod

Une collection de courts-métrages qui mettent en image des poèmes de Prévert, réalisés par de jeunes réalisateurs qui sortent d'école d'animation. 13 petits films, et autant de sensibilités, de regards, de techniques... Un bouquet de poésie, pour plaire aux grands comme aux petits ! À partir de 3 ans.

**L'argent de poche**

François Truffaut

Fiction, France, 1976, 104 min

Production Les Films du carrosse, les Artistes associés

Mademoiselle Petit, l'institutrice, ne parvient pas à faire réciter Bruno correctement. Mais dès qu'elle sort de la classe, celui-ci se découvre des talents de tragédien... Quant à Patrick, il est sauvé juste à temps par la sonnerie de sortie : il n'avait pas appris sa récitation...

François Truffaut filme les élèves de deux classes de l'école de Thiers, et nous livre une série de portraits d'enfants sympathiques, malicieux, amusants, parfois dramatiques. Parents, enseignants, se croisent, se mêlent dans une suite de petites saynètes, et l'ensemble dessine un portrait de l'enfance en kaléidoscope. À partir de 8 ans.

**Jeudi 30 avril, 15h**

**Tulle, cinéma Le Palace**

**L'apprenti**

Samuel Collardey

Documentaire, France, 2009, 81 min

Production Société Lazennec, Arte France Cinéma

Élève dans un lycée agricole de la région de Montbéliard, Mathieu prend le car pour se rendre chez Paul, qui possède une ferme isolée dans le Haut Doubs. Mathieu est écartelé entre trois mondes avec lesquels il doit établir une cohérence : celui du lycée, celui de la ferme dans laquelle il fait des stages périodiques et le monde privé, marqué par des relations tendues avec sa mère qui l'élève seule et un père inexistant, dont on comprendra au fil du film que c'est le drame de Mathieu.

Et malgré les menaces du maître  
Sous les huées des enfants prodiges  
Avec des craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur.  
Jacques Prévert  
«Paroles»





**La fonction première d'une société est d'éduquer, c'est à dire de faire prendre conscience à chacun qu'il peut se choisir un destin et s'efforcer de le réaliser. Il ne s'agit pas de fabriquer des hommes tous conformes à un modèle, ayant tous appris les mêmes réponses mais des personnes capables de formuler de nouvelles questions.**

**Albert Jacquard, « Abécédaire de l'ambiguïté »**



Ce film, à la fois documentaire - dans lequel les personnages jouent leur propre rôle, mais aussi fictionnel - car il nous entraîne dans un récit très construit, nous fait toucher de près ce qu'est l'apprentissage, au plein sens du terme : apprentissage et découverte du métier de paysan pour Mathieu, mais également apprentissage d'une relation humaine très forte et qui va le faire grandir.

Prix de la semaine internationale de la critique de la 65<sup>ème</sup> Mostra de Venise, Prix Louis Delluc, premier film en 2009.

## Jeudi 30 avril, 17h45

### Tulle, cinéma Le Palace

#### Les Héritiers

Marie-Castille Mention-Schaar, co-scénariste Ahmed Dramé  
Fiction, France, 2013, 105 min

Production Loma Nasha Films, Vendredi films, TF1 Films, UGC

Ahmed Dramé, jeune français musulman est un ancien élève du lycée Léon Blum de Créteil. Avec sa classe de seconde appartenant à une section très stigmatisée et décriée, il a remporté en 2008, contre toute attente, le concours national d'Histoire de la Résistance dont le thème était le suivant : « Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi ». Le film *Les Héritiers* est né de cette histoire.

Ce film montre le combat d'un professeur, joué magnifiquement par Ariane Ascaride, pour engager ses élèves dans une expérience collective qui va les transformer. Peu à peu, ils vont faire de la question de la Shoah, de la déportation de jeunes enfants qui avaient leur âge, une question qui les concerne au plus haut point. La rencontre avec Léon Zyguel, déporté à l'adolescence, les fera basculer définitivement dans la volonté de transmettre et de devenir eux aussi les héritiers de cette histoire.

Un film à contre-courant, à l'inverse du discours défaitiste sur l'impuissance de l'école et du corps enseignant, un film qui combat le communautarisme grâce au respect des élèves et de leur capacité à s'ouvrir à l'altérité.

## Jeudi 30 avril, 20h30

### Tulle, cinéma Le Palace

#### Le COD et le coquelicot

Jeanne Paturle et Cécile Rousset  
Animation, France, 2013, 24 min  
Production Les Films d'Ici, XBO Films

Guillaume, Mehdi, Bastien, Jean-Marc et Nicolas sont tous de jeunes instituteurs, nommés cinq ans plus tôt, dès leur sortie de l'IUFM, dans une école réputée difficile du 18<sup>ème</sup> arrondissement parisien, « un quartier où l'on n'entre pas, à moins d'y habiter, ou d'y travailler » (note des réalisatrices).

Face aux élèves, ils font alors le double apprentissage de leur métier et de la nécessité de travailler en équipe. Tous sont restés cinq ans, le temps nécessaire pour avoir la même ancienneté dans l'école que les élèves. Mais après ces cinq années, au moment où le film propose de recueillir leurs confidences, trois d'entre eux vont partir...

Leurs sentiments, leur expérience, leurs réflexions sont, de façon très poétique - et en même temps avec un certain réalisme - illustrés dans ce film d'animation à l'aide de photomontages, de peintures, images dessinées et images réelles...



**« Ça m'affecte que personne dans ma classe ne sache ce qu'est un coquelicot. Ça m'affecte énormément.**

**J'en viens à douter des priorités, à douter de ce dont je ne devrais pas douter : à quoi ça va leur servir de savoir ce qu'est un COD, s'ils ne savent pas ce qu'est un coquelicot ? ».**

Un enseignant



# L'esquive

un film de Abdellatif Kechiche



## L'esquive

Abdellatif Kechiche

Fiction, France, 2004, 117 min

Production Noé

*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, répété et joué par des adolescents en banlieue parisienne. Lydia joue Lisette. Pour essayer de la séduire, Abdelkrim endosse le rôle d'Arlequin.

« Je voulais surtout montrer la normalité des histoires qu'on vit dans ce monde-là. Montrer des jeunes gens qui vivent, s'aiment, font du théâtre dans ce contexte, c'est à la fois une forme de normalité, mais ça passe pour quelque chose d'incroyable. Parce que pour la plupart des spectateurs, la cité, c'est d'abord la violence et la délinquance. Il suffisait alors de montrer la vie. » Ces quelques mots du réalisateur Abdellatif Kechiche posent l'esprit du film, qui tient parfois du conte, parfois du documentaire, entre réalité et fiction.

Le professeur de français assure le rôle du metteur en scène. La pièce de Marivaux est une mise en abîme de la situation de ces jeunes gens car, comme l'explique cette enseignante, il n'y a finalement ni amour ni hasard dans cette pièce, simplement des personnages prisonniers de leur condition sociale. Tout comme ces jeunes gens...

## Vendredi 1<sup>er</sup> mai, 15h

Tulle, cinéma Le Palace

## My sweet pepper land

Hiner Saalem

Fiction, France, Allemagne, Kurdistan, 2013, 100 min

Production Agat films et Cie, Hiner Saalem, Rohfilm

Un pays, le Kurdistan, récemment libéré de l'emprise de Saddam Hussein. Deux personnages : un officier de police, ancien combattant de la Résistance, et une jeune institutrice qui tente de s'affranchir du patriarcat et des traditions.

Un décor magnifique : un village de montagne, à la frontière entre l'Iran, l'Irak et la Turquie, mais sous la coupe d'un seigneur local qui vit de trafics en tous genres.



**En 2012,**  
**58 millions**  
**d'enfants d'âge**  
**primaire et**  
**63 millions**  
**d'adolescents en**  
**âge de fréquenter**  
**le premier cycle**  
**du secondaire**  
**n'étaient pas**  
**scolarisés.**

**Unesco, Réaliser**  
**la promesse**  
**non tenue de**  
**l'Éducation pour**  
**tous (2015)**

Le réalisateur entremêle tous ces éléments pour nous offrir un western dont il réinvente les codes. Dans les hauts plateaux du Kurdistan, tout est à construire et l'école en premier lieu. Mais dans cette société très traditionnelle, difficile pour cette jeune institutrice de s'imposer. Hiner Saalem raconte comment lui est venue l'idée de ce personnage : « *De vieilles amies, devenues médecins, professeurs ou institutrices, parties travailler dans ces lointains villages, m'ont raconté leurs histoires. C'est nourri de ces histoires que j'ai imaginé le personnage de Govend. Govend respecte certains aspects de la tradition mais défie la famille, la société et la culture de l'honneur. J'admire ces femmes, je les aime et je voulais leur rendre hommage.* »

Ce film aborde la question de l'école ailleurs, et rappelle que construire l'école est encore un défi quotidien dans plusieurs régions du monde.

## Vendredi 1<sup>er</sup> mai, 17h30

Tulle, cinéma Le Palace

En présence de Hervé Moullé, président de l'association Les amis de Freinet.

## Le cheval qui n'a pas soif

Michel-Édouard Bertrand, dit MEB

Documentaire, France, 1951, 12 min

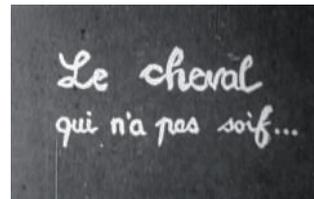
Production CEL, Coopérative de l'Enseignement Laïc

Célestin Freinet a publié en 1949 *Les Dits de Mathieu*, des textes qui, sous la forme de paraboles, parlent de pédagogie en termes simples et accessibles. Ce film illustre l'un de ces textes dans lequel Freinet écrit : « *Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire un cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.* » Certaines séquences du film ont été tournées à l'École Freinet du Pioulier à Vence.



**Les maîtres d'école**  
**sont des jardiniers**  
**en intelligence**  
**humaine.**

Victor Hugo



**C'est l'enfant lui-**  
**même qui doit s'édu-**  
**quer, s'élever avec le**  
**concours des adultes.**  
**Nous déplaçons l'acte**  
**éducatif : le centre**  
**de l'école n'est plus le**  
**maître mais l'enfant.**

Célestin Freinet



AD06  
 Nous aussi  
 nous avons soif  
 de vie



**Les gens disent Vitruve c'est pas une enfance normale, t'es trop responsabilisée. C'est vrai mais pas dans le mauvais sens, tu n'es pas un enfant adulte, c'est juste que tu apprends plus vite comment ça marche la vie, les gens, la société... régler les problèmes sans passer par la violence, la colère, l'énervement et ça, ça n'a pas de prix.**

Une ancienne élève

## **On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif**

Maud Girault, Jonathan Duong  
 Documentaire, France, 2008, 85 min,  
 Production Olam

Une illustration de la parabole de Freinet aujourd'hui...

Dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris se trouve une école primaire atypique : l'école Vitruve. Vitruve, c'est à la fois une manière différente d'enseigner : une pédagogie fondée sur l'autonomie, la responsabilisation de l'enfant, la démocratie, le travail collectif... mais aussi une autre manière de penser l'école : une école où l'on se donne les moyens de faire ce que l'on veut. Le groupe veut partir en classe découverte alors que la Mairie de Paris retire ses financements ? Peu importe, on fera autrement, mais on trouvera un moyen de financer ce voyage.

Et c'est ainsi que chaque année au mois d'octobre, les élèves organisent une braderie. Les CP peignent les affiches et des pots de fleurs à vendre, les CE1 se chargent de la tombola, d'autres font le plan des tables, un groupe part à la rencontre des commerçants pour coller les affiches et distribuer des tracts... Tout le monde s'organise, rythmé par le conseil d'école qui donne le tempo. Et ainsi, les élèves découvrent les maths, la conjugaison, le sens des mots... Car, comme le rappelle une enseignante : « Vitruve, c'est l'Éducation Nationale ! ».

## **Vendredi 1<sup>er</sup> mai, 20h30**

### **Tulle, cinéma Le Palace**

Séance spéciale : carte blanche au Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC), en présence de Béatrice de Pastre, directrice des collections

### **Jeannette Bourgogne**

Jean Gourguet  
 Fiction, France, 1939, 88 min  
 Production Comité du film Jeannette Bourgogne.  
 Patronage du Ministère de l'Éducation Nationale

Un autocar dépose une jeune fille sur le bord d'une route aux abords d'un village vers lequel elle se dirige avec une petite valise. Elle cherche l'école communale où l'attendent sa classe et les deux pièces qui lui sont réservées au-dessus de la grande salle où s'alignent les pupitres. Dans la douce lumière de l'automne et le calme du village, elle découvre l'univers qui sera désormais le sien tout entier organisé autour de ses élèves. Jeannette a 19 ans, demain elle fera classe pour la première fois. C'est l'occasion pour elle de revenir sur son parcours de petite orpheline de mère, élevée par un père ouvrier, travailleur appliqué qui, grâce aux structures mises en place par l'État, a pu donner à sa fille éducation, soins et attention.

Au-delà du portrait émouvant de la jeune institutrice d'Aisy-sous-Thil, *Jeannette Bourgogne* est un film manifeste, porteur des valeurs qui animèrent les hussards noirs de la III<sup>ème</sup> République, mais aussi les différentes institutions qui voient le jour à l'initiative de l'État pour accompagner les enfants et leurs parents.

Autour de la classe profondément remaniée par les réformes de Jules Ferry et Ferdinand Buisson, caisses des écoles, centres aérés ou classes de plein air, colonies de vacances, classes maternelles, prennent en charge le corps et l'esprit des enfants de la République. Le Front populaire et son engagement éducatif à travers l'œuvre de Jean Zay est ainsi l'aboutissement d'un demi-siècle de foi dans les valeurs de l'éducation laïque nationale.

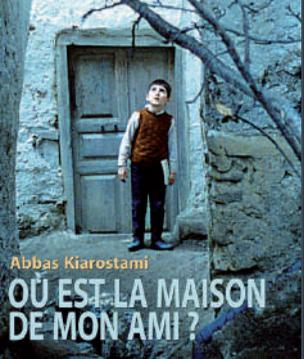
Le film de Jean Gourguet est un documentaire, réalisé avec des acteurs pour la plupart amateurs, incarnant leur propre rôle, sur un scénario de Suzanne Herbinière Lebert. On doit à cette femme d'exception ce panorama d'une France confiante dans l'enseignement et l'éducation conçus comme l'édification des citoyens de la société de demain, et ce, sans distinction de classe sociale. Inspectrice générale de l'Éducation Nationale, réalisatrice elle-même de films éducatifs comme *Mains blanches* (avec Edmond Floury), militant pour la présence du cinéma à l'école, proche de la Ligue de l'enseignement et du poète Louis Guillaume, cette pédagogue engagée irrigue ainsi le film des idées fondatrices de cette école socle d'une société française renouée.

Le film *Jeannette Bourgogne* a bien failli disparaître en 1941, jugé à l'époque trop subversif.

**L'enseignement public [doit être maintenu] à l'abri des propagandes politiques (...) et confessionnelles. L'enseignement public est laïc. Aucune forme de prosélytisme ne saurait être admise dans les établissements.**

**Jean Zay, ministre de l'Éducation Nationale du Front Populaire, circulaire du 15 mai 1937**





**Samedi 2 mai, 14h**

**Tulle, cinéma Le Palace**

### ***Où est la maison de mon ami?***

Abbas Kiarostami

Documentaire, Iran, 1987, 83 min

Production IDIEJA

« Ce sera l'une des premières caractéristiques du cinéma de Kiarostami : filmer les enfants en étant extrêmement attentif à l'échelle d'intensités qui est celle de leur expérience de la vie, de leurs affects, sans jamais les mesurer à une échelle (...) qui est celle des adultes. (...) La posture du cinéaste consiste à tenir ces expériences de l'enfance pour aussi graves, sinon plus, que celles des adultes telles que les films sur les adultes essaient de nous les raconter. (...) L'apparente minceur du scénario (un enfant a emporté par erreur le cahier de son ami et s'efforce de réparer cette erreur) cache un film où se jouent des questions aussi essentielles que celles de la Loi, du libre-arbitre, de la transgression, de la solidarité, de la peur de l'inconnu, de la solitude existentielle (...). Ce qu'a compris très tôt Kiarostami, dès son premier court métrage, c'est qu'il n'y a pas de « petit » sujet : la seule chose qui compte, c'est la qualité d'expérience que la traversée d'un film nous permet de faire. » Alain Bergala, extraits du Cahiers de notes sur... Où est la maison de mon ami?, Paris, Les Enfants de Cinéma

**Samedi 2 mai, 17h**

**Tulle, cinéma Le Palace**

### ***Diario di un maestro (Journal d'un maître d'école)***

Vittorio De Seta

Documentaire, Italie, 1973, 270 min

Production RAI

Dans une école de la banlieue de Rome, les élèves désertent les cours, préférant l'école de la rue. Bruno D'Angelo, jeune

instituteur d'origine napolitaine, les convainc de retourner en classe et expérimente avec eux une nouvelle manière d'enseigner. Sans se décourager, il installe le dialogue, rend visite aux familles, enquête sur la réalité quotidienne des enfants, et les emmène à la découverte du monde et de la connaissance. Ses méthodes lui valent la réprobation de ses collègues et du directeur de l'école. Mais ce n'est qu'un début...

Avec une grande fraîcheur, De Seta invente une forme hybride qui dépasse toutes les catégories. Il implique dans le processus créatif les enfants, leurs familles, les habitants du quartier, les acteurs, appliquant ainsi au film lui-même les principes d'enseignement antiautoritaire nés de 1968. Fruit d'un an et demi de recherche, de quatre mois de tournage et d'un an et demi de montage, *Diario di un maestro* est un chef-d'œuvre du cinéma, un film en 4 épisodes qui a ouvert un grand débat sur l'école lors de sa diffusion en Italie.



**« Comment l'éducation peut-elle favoriser insertion sociale et mobilité ascendante des populations, pour inverser les logiques de stagnation et d'enclavement, propices aussi bien aux incivilités, à la déviance et à la délinquance qu'à des resocialisations fondées sur la clôture communautaire et la rupture en valeurs avec un pays auquel on n'identifierait plus son destin ? »**

Gilles Kepel, *Banlieue de la République*, 2012

**Ma conviction est faite et je n'en démordrai pas : dans la course effrénée que vivent nos enfants aujourd'hui, fascinés par la vie en trompe l'œil et en temps réel, la découverte du plaisir d'ap-prendre reste l'acte fondateur de toute éducation.**

**Philippe Meirieu, Spécialiste de la pédagogie**

## Les invités à Tulle

**Federico Rossin nous accompagnera tout au long des projections. Il signe également avec nous la programmation de cette dixième Décade Cinéma et Société.**

**Federico Rossin.** Critique et historien du cinéma, Federico Rossin mène des travaux de recherche dans le champ du cinéma non fictionnel, expérimental et d'animation. Programmateur indépendant, il travaille régulièrement pour des festivals et des cinémathèques en Europe : États généraux du Film Documentaire de Lussas (2009-2015), Cinéma du Réel (2011-2015), DocLisboa (2012-2013), Filmmaker of Milan (2007-2012), IVAC à Chypre, Musée du film de Vienne, Cinémathèque de Bologne, Cinémathèque Française, etc. Depuis 2008, il est aussi co-directeur artistique du NodoDocFest de Trieste. Auteur de nombreux essais, il a aussi publié deux livres : *American Collage. Il cinema di Emile de Antonio* (2010) et *Grzegorz Królikiewicz. Un maestro del cinema polacco* (2012). Il programme et présente régulièrement des cycles de cinéma documentaire, en Corrèze, avec Peuple et Culture.

**Béatrice de Pastre** est directrice des collections du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC). Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées.

**Hervé Moullé**, président de l'association Les Amis de Freinet. L'association Les Amis de Freinet a été créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet. Elle a pour but de perpétuer, en liaison avec toutes les associations du Mouvement Freinet français et international, par les moyens les plus efficaces, le souvenir du grand pédagogue Célestin Freinet, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique et de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.

**Luce Vigo.** Fille du cinéaste, Luce Vigo n'avait que trois ans à la mort de son père, mais elle l'a rencontré à travers les témoignages de ses amis, ses archives personnelles et les films eux-mêmes. Et elle a hérité de son amour du cinéma, qu'elle a décliné de différentes manières : en s'investissant dans le mouvement des cinés-clubs, en présidant le Prix Jean Vigo, en programmant des cycles cinéma, et en faisant la critique de films : « *J'ai appris à regarder les films, et pas seulement les films de mon père. J'ai appris l'émotion que procure un cinéma porté par un vrai désir d'écriture* ». (*Jean Vigo. Une vie engagée dans le cinéma*, Luce Vigo).

## renseignements complémentaires...

### Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie  
19000 Tulle  
05.55.26.32.25  
peupleetculture19@gmail.com  
peupleetculture.fr

### Autour du 1<sup>er</sup> Mai

51 bis rue Louis Mie  
19000 Tulle  
06.40.28.66.18  
stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr  
autourdu1ermai.fr

Programme sous réserve de modifications. Pour plus de précisions, vous pouvez consulter le site Autour du 1<sup>er</sup> mai, où vous retrouverez le programme de la Décade mis à jour et des fiches complètes sur chacun des films proposés.

### Tarifs

Cinéma le Palace  
entrée : 5€. Carnets (en vente au cinéma) : 20€ les 5 places / 35€ les 10 places  
Médiathèque Éric Rohmer et projections en campagne : entrée libre  
Gratuit pour les chômeurs et minima sociaux

Nous remercions le cinéma Le Palace, la médiathèque Éric Rohmer à Tulle, l'Amicale laïque de St Jal, les municipalités d'Espagnac et de Sérilhac, Bernard Mullet, l'Association culturelle et sportive de Chenaillet-Mascheix et le Foyer rural de St Martial Enraygues de nous accueillir lors de cette Décade.

Coordination de la Décade :  
Stéphanie Legrand

Conception graphique et réalisation :  
pages de couvertures : David Molteau  
maquette programme : Gaëlle Rhodes

Avec le soutien de :

